Ruralia
Sciences sociales et mondes ruraux contemporains

06 | 2000
Varia

Mobilisations politiques et monde rural : le cas du Parti communiste italien dans la province de Sienne de 1944 aux années 1960

Thèse pour le doctorat en histoire sous la direction de Heinz-Gerhard Haupt et Michel Offerlé, Institut universitaire européen, Florence, 2000, 2 volumes, 564 f°+ 30 f° + 20 f°, jury constitué de Heinz-Gerhard Haupt, Marc Lazar, Yves Meny, Michel Offerlé et Raffaele Romanetti (l'IUE ne délivre pas de mention).

Anne Marijen

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/ruralia/158
ISSN : 1777-5434

Éditeur
Association des ruralistes français

Édition imprimée
Date de publication : 1 janvier 2000
ISSN : 1280-374X

Référence électronique
Anne Marijen, « Mobilisations politiques et monde rural : le cas du Parti communiste italien dans la province de Sienne de 1944 aux années 1960 », *Ruralia* [En ligne], 06 | 2000, mis en ligne le 25 janvier 2005, consulté le 30 avril 2019. URL : http://journals.openedition.org/ruralia/158

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Tous droits réservés

Mobilisations politiques et monde rural : le cas du Parti communiste italien dans la province de Sienne de 1944 aux années 1960

Thèse pour le doctorat en histoire sous la direction de Heinz-Gerhard Haupt et Michel Offerlé, Institut universitaire européen, Florence, 2000, 2 volumes, 564 f°+ 30 f° + 20 f°, jury constitué de Heinz-Gerhard Haupt, Marc Lazar, Yves Meny, Michel Offerlé et Raffaele Romanetti (l'IUE ne délivre pas de mention).

Anne Marijen

1 En m'intéressant au Parti communiste italien dans la province de Sienne de 1944 au milieu des années soixante, j'ai fait le choix d'étudier le phénomène de construction et d'enracinement d'une hégémonie politique dans un milieu particulier : une zone rurale où prévaut le métayage. En effet, en trois ans, la province de Sienne s'affirme dans l'après-guerre comme la plus rouge d'Italie. En attestent les résultats et le nombre des inscrits au parti qui représentent un tiers de la population. En 1946, 35 communes sur 36 sont conquises par les listes socialo-communistes. La prééminence électorale du PCI s'est maintenue jusqu'à nos jours, démontrant ainsi une grande stabilité malgré les différentes mutations du contexte national et local. Le but de ce résumé est de présenter les enjeux de ce travail, de m'expliquer sur les choix de méthode adoptés ainsi que de résumer les principaux résultats auxquels je suis parvenue.

2 Très rapidement, il m'est apparu que je voulais aborder cette recherche autrement que sous l'angle d'une monographie classique consacrée à un parti politique : en effet, elle touchait à la fois à l'histoire du communisme, à l'histoire rurale italienne, et à une histoire sociale des comportements politiques. J'ai donc étudié l'implantation du Parti communiste italien dans le monde rural toscan dans une période de mutations économiques et sociales accélérées pour l'agriculture, particulièrement en Italie du

Centre et du Nord. Il ne s'agissait pas seulement d'observer les zones de force du parti en milieu agricole mais de mettre au jour les conditions de la rencontre entre cette population et ce parti, dans un milieu caractérisé par des rapports sociaux, des structures économiques, mentales et culturelles pérennes. Après les années de clandestinité du parti sous le fascisme, j'ai mis en lumière les modalités de l'adaptation du PCI à ce milieu particulier, mais aussi sa géographie, les pratiques qu'elle a générées et les conditions de sa durabilité à travers les années de bouleversements sociaux et économiques du « miracle italien ».

3 Le cadre qui s'est imposé à cette recherche a donc peu à peu été celui de l'étude de la politisation des campagnes et de leur intégration à la société italienne de l'après-guerre, mais aussi du développement des partis politiques, de la production et reproduction des cultures politiques. Dans cet esprit l'approche historique ne pouvait faire l'économie des acquis de la sociologie des partis politiques.

4 Après avoir mieux cerné les enjeux de mon sujet, il m'a fallu me confronter à deux impératifs : la collecte du matériel archivistique, et la maîtrise de la littérature historique et sociologique, essentiellement italienne et française du point de vue de l'historiographie, mais aussi anglo-saxonne en matière de comportements et de mobilisation politique. Pour traiter ce sujet j'ai pu m'appuyer sur différents types de sources : archives, presse, entretiens. Ainsi j'ai eu accès à différents fonds privés et tout particulièrement à ceux du PCI et des syndicats et de l'Église que j'ai pu confronter aux sources publiques. Ont été dépouillés, les archives partisanes et syndicales au niveau local à l'ASMOS (Association pour l'étude du mouvement ouvrier siennois), et national à l'institut Gramsci de Rome, les fonds produits par les différentes administrations conservés à l'*Archivio Centrale dello Stato*, l'*Archivio di Stato de Sienne* et dans les archives communales, les fonds concernant la Résistance conservés à l'*Istituto Storico della Resistenza in Toscana*, les archives ecclésiastiques locales et celles des associations catholiques. Ces dépouillements ont été complétés par celui de la presse locale et nationale, partisane et cléricale. L'utilisation de sources variées correspondait à un souhait : ne pas être victime du discours produit par l'institution partisane sur elle-même et l'analyser sous différents éclairages. Un apport essentiel a été fourni par le traitement de nombreux entretiens menés auprès d'électeurs, de militants, de dirigeants communistes ainsi que d'autres acteurs comme de grands propriétaires terriens. En outre, ont été exploités les témoignages écrits d'une vingtaine de militants et dirigeants, recueillis en collaboration avec l'ASMOS.

5 Afin d'expliciter les modalités de l'implantation du PCI et de sa réception en milieu rural, dans une période de bouleversements structurels comme la mise en place d'un régime démocratique, et le cadre du miracle économique italien, j'ai analysé les formes de la mobilisation politique et partisane, mais aussi mis en évidence le rôle de la gestion municipale dans le processus d'enracinement dans l'espace choisi. Au terme de cette analyse il apparaît que le succès et la pérennité de l'implantation communiste reposent sur une conjonction de facteurs qui tiennent aux bouleversements nés de la guerre, aux phénomènes de mobilisation collective, à la réactivation et à l'entretien d'une culture politique d'appartenance. C'est pourquoi, outre l'analyse du développement du PCI dans la province, le second axe de ma recherche concerne la réception de cette offre politique par la population qui vote et adhère au parti. En m'intéressant à l'impact de la politisation, de la militance et de l'entrée en politique sur les parcours personnels, en observant l'intégration économique et politique de populations jusque-là un peu aux

marges de la société italienne, les métayers, j'ai tenté d'éclairer ce phénomène d'imprégnation politique durable que représente la province de Sienne et au delà la Toscane rouge.

6 Un des points importants dans le traitement de ce sujet réside dans l'attention apportée aux deux volets de la mobilisation politique, à savoir d'une part l'action collective ou la conjonction des actions individuelles des acteurs en faveur d'un projet mais aussi l'orchestration et la mise en œuvre des moyens destinés à provoquer cette action collective. C'est ce parti pris qui a justifié, l'étude de la prise en charge des revendications matérielles sur un versant syndical, du déploiement de l'organisation politique, mais aussi de la gestion municipale des communistes à la fois ressource politique et terrain d'expérimentation.

7 Le second volet de ces rapports entre organisation partisane et milieu d'implantation consistait à s'interroger sur la réception de cette offre politique et sur les conditions de son succès. De ce point de vue, bien évidemment dans la province de Sienne comme ailleurs, le maintien de traditions politiques héritées des implantations socialistes du début du siècle et le rôle joué par le passage du front et l'organisation de la Résistance assurent au PCI au sortir de la guerre des conditions favorables. Mais la compréhension de l'hégémonie communiste nécessitait d'aller au-delà de l'exposé de conditions favorables et de l'étude des ressources déployées au niveau local par un parti dont les dimensions nationales et internationales sont connues. Il m'a donc paru essentiel de m'attacher non plus à l'organisation, mais aussi à ceux qui acceptent, soutiennent et parfois ensuite combattent ce parti et son idéologie. Pour mieux cerner la réception de cette offre politique j'ai pris le parti de voir dans quelle mesure l'Église et la culture catholique pouvaient constituer un contrepoids à la pénétration communiste, d'observer une implantation électorale qui partant des zones les plus rurales investit progressivement la ville, mais surtout d'étudier au plus près dans ces zones rurales les ressorts de la mobilisation des métayers en faveur du PCI.

8 Je l'ai fait de deux façons, en étudiant une conjoncture exceptionnelle, mais aussi en approchant le quotidien du militant, ou du sympathisant dans ses réponses aux sollicitations idéologiques, affectives, organisationnelles de la vie partisane. La conjoncture exceptionnelle était procurée par les réactions violentes et l'atmosphère insurrectionnelle qui succèdent à l'attentat contre Togliatti en 1948 dans la province de Sienne. Au-delà de l'étude de ces manifestations marquées par plusieurs morts, par de nombreuses agressions contre les propriétaires, les responsables démocrates chrétiens et des mises à sac d'édifices, l'enjeu était d'éclairer les rapports entre le parti et ses soutiens et de voir comment les liens qui les unissent peuvent se décliner différemment dans un moment de crise.

9 Pour mieux mesurer selon l'expression de Michel Offerlé ce que le partisan fait du parti, il fallait aussi s'immerger dans le quotidien de ces personnes, interroger la nature des liens qu'elles entretiennent avec le parti comprendre ce qu'il pouvait représenter pour eelles, saisir les ressorts de ce communisme, ou pour le dire autrement s'attacher aux déterminants de leur engagement en politique. Bref, il fallait arriver à une histoire sociale du politique qui prête certes attention au cadre dans lequel se développe une organisation, mais aussi aux individus sur lesquels elle s'appuie. En effet quelle peut être la validité des grandes scansions historiques et des points d'ancrage idéologique qui servent de repère, de bornage dans l'histoire d'un parti politique à l'échelle des individus ? Ceux-ci sont souvent vécus totalement différemment au niveau individuel

quand ils ne sont pas parfois purement inopérants. Il s'agissait donc de se distinguer d'une historiographie du communisme jusque-là plus tournée vers les dirigeants et leurs choix stratégiques.

10 Donc si une partie de ce travail visait à rendre compte des moyens et des ressources de l'organisation, son autre enjeu était de cerner les aspirations, les intérêts des individus, ainsi que les processus et les conditions qui les amènent à se mobiliser collectivement en faveur du parti. De ce point de vue j'espère apporter une contribution à la compréhension d'un phénomène d'imprégnation politique de longue durée en ayant mis au jour les logiques d'intérêt et de conviction, mais aussi les dynamiques anthropologiques et identitaires profondes qui ancrent ce communisme rural dans la province de Sienne et plus largement dans l'Italie centrale.

INDEX

Index chronologique : XXe siècle